

## Les producteurs de fruits auvergnats avancent vers « l'optimisation de l'utilisation des PNPP et des techniques de bio contrôle »

**E**n 2017, un groupe de 8 producteurs de fruits auvergnats, arboriculteurs et producteurs de petits fruits, se sont réunis pour créer un groupe Ecophyto « 30 000 ». Ils souhaitent trouver des alternatives « naturelles » à l'utilisation des produits de traitement (utilisable en bio) tels que le spinosad, ou même le cuivre. Parmi eux, certains utilisent déjà une ou plusieurs préparations à base de plantes depuis plus ou moins longtemps, d'autres débutent et tâtonnent dans l'utilisation. Ce groupe s'intègre aussi dans une dynamique régionale. En effet, Agribio Ardèche anime un groupe DEPHY Ecophyto sur les mêmes thématiques et un groupe 30 000 a été labellisé en Rhône-Loire, animé par l'ARDAB : de bonnes perspectives d'échanges interdépartementales entre producteurs.

Les producteurs ont défini ensemble le planning des rencontres : des formations sur l'élaboration et l'utilisation des préparations, des réunions bouts de champs sur les pratiques de chacun... le programme est relativement chargé et les échanges sont riches.

### Un transfert d'expériences entre producteurs expérimentés et novices au sein du groupe

Jacques Hugon, membre du groupe 30 000, utilise les extraits fermentés depuis une dizaine d'années. Il a partagé avec le groupe ses recettes et ses trucs et astuces lors d'une formation en mai. A quoi sert cette plante ? Quelle recette ? Comment les appliquer sur plusieurs hectares ? Quelles sont les erreurs à éviter ? Jacques a tenté de répondre à ces questions en se basant sur son expérience et les recettes qu'il pratique sur sa ferme. Il n'applique quasi jamais ses préparations en foliaire : tout passe dans son eau d'irrigation, dans le système de goutte à goutte. Selon lui, il faut prévoir la régularité et une sorte « d'automatisation » de l'utilisation de ces préparations, car sinon, « on a toujours autre chose à faire et on ne le fait pas ».

On peut utiliser les plantes fraîches ou sèches. Les plantes sèches sont plus faciles à stocker et à utiliser, et on peut en acheter en fonction des préparations souhaitées. En revanche, selon Jacques, il est fortement recommandé d'utiliser d'ensemencer en micro-organismes les préparations à bases de plantes sèches pour relancer l'activité enzymatique. Il est préférable d'utiliser une eau de qualité

(de préférence pas de l'adduction), surtout pour les plantes sèches. Si la température du sol est inférieure à 12 °C (ou celle de l'air <10 °C) ou supérieures à 30 °C, l'utilisation des extraits fermentés est inutile : l'activité microbienne est arrêtée. Le printemps et l'automne sont donc les meilleurs moments pour les utiliser.

Les stagiaires de la formation ont mis la main à la pâte en s'essayant à la préparation d'un extrait fermenté d'orties. Cette plante fortifie et stimule la flore microbienne du sol et la végétation. C'est aussi un bon activateur de compost et elle favorise la décomposition de la matière organique. Elle se cueille avant le stade hampe florale et elle s'utilise en infusion ou en extrait fermenté.

Différentes plantes ont été passées en

revue, des classiques pour certains, mais de nouvelles choses à découvrir et intégrer pour d'autres : la consoude pour la flore microbienne du sol et la végétation, pour les stress climatiques, pour densifier les tissus en été quand il fait chaud... ; la prêle, insectifuge, dynamiseur de croissance, et fongicide en préventif ; la valériane en préventif pour protéger du gel...

Les préparations à base d'ail ont soulevé l'intérêt des victimes de la drosophile suzukii : en effet, c'est une plante reconnue pour ses propriétés insecticides et fongicides, grâce à sa teneur en soufre. Elle est utilisée en décoction ou en macération huileuse. C'est sous cette forme qu'elle est réputée efficace contre différents ravageurs (puceron, anthonome, drosophile, acarien, psylle du poirier, doryphore, charançon, cloque du pêcher et répulsif gibier).

### Les recettes à base d'orties :

**En infusion,** 1 kg de plantes fraîches (ou 100 gr de plantes sèches) dans 10 l d'eau pendant 12h. On l'utilise diluée à 10%, pour un effet insectifuge sur pucerons et acariens, voir un effet insecticide sur pucerons. Pour un effet acaricide : 250 g de plantes sèches pour 10 l d'eau froide, porter à 80 °C et laisser refroidir avec le couvercle.

**En extrait fermenté :** 1 kg/ 10 l d'eau. Cela favorise la germination des semences et renforce les défenses immunitaires des plantes. A la plantation, tremper 30 mn maxi dans l'extrait pur renforce les effets du pralinage.  
Dose utilisée : quasi toutes les préparations à 10 l/ha, pour toutes les plantes.

## S'inspirer des autres groupes

Un groupe d'échange a eu lieu en mai en Ardèche, chez des producteurs de framboises du groupe DEPHY animé par AgribioArdèche. Une bonne occasion pour les producteurs auvergnats de profiter d'un groupe expérimenté sur le sujet. Sur une des visites, il a beaucoup été question du bois raméal fragmenté (BRF), qui a été bien utile à Daniel Fayard pour gérer le phytophthora. En effet, par manque de foncier, les rotations de Daniel ne sont pas suffisantes pour rompre le cycle de la maladie. Après une plantation de framboise touchée par le phytophthora, il a replanté en framboise sur buttes avec du BRF à partir de plants issus de la ferme. Le travail a été long, mais les résultats sont très satisfaisants : 4 ans plus tard, malgré quelques trous, la plantation est belle et ne présente plus de symptômes de phytophthora. En effet, le BRF est colonisé naturellement par un champignon du genre *Glomus*, qui occupe la niche du phytophthora et empêche son développement. Il est possible d'apporter des éléments issus de la forêt (Litière Forestière fermentée) pour favoriser la venue de *Glomus*.

## Partager les questionnements, les réussites et les échecs au fil de la saison

Au fil de l'été, et à poursuivre sur l'automne, les producteurs du groupe se retrouvent en « réunions bout de champ » pour échanger sur le sujet : la cerise ou la fraise et la problématique drosophile ; l'oïdium sur pommier... Ces échanges révèlent que même s'ils l'ont en tête, les producteurs, souvent débordés, n'anticipent pas assez et n'arrivent pas à être prêts pour utiliser les préparations à base de plantes : la macération d'ail a tout de même été remplacée par le spinosad, le petit lait n'a pas été utilisé contre l'oïdium.... Et même en anticipant et en l'organisant pour être prêts, il faut aussi de la pratique pour réaliser une bonne préparation... et parfois, c'est raté !

Pour la suite, les producteurs souhaitent continuer à en discuter et à se former pour améliorer la phase de préparation et de conservation, mais surtout pour que l'utilisation de préparations à base de plantes soit anticipée et devienne un réflexe.



Article rédigé par  
Coralie Pireyre, FRAB AuRA